

Numéro 41
Mai
2024



Haïti



Sénégal



Mali



Niger



Bangladesh



Colombie



Burkina Faso



Bénin



Madagascar



Inde

Solidaires aujourd'hui

p 6 Réfléchir et agir ensemble, l'engagement associatif à LACIM

Pour donner sans se décourager de l'énergie, du temps, de l'argent pour d'autres que soi, il faut de bonnes motivations.

p 11 Aller à la rencontre des jeunes

Depuis de nombreuses années, LACIM intervient dans les écoles, collèges et lycées qui le souhaitent. C'est une belle ouverture vers les plus jeunes.

p 14 Des partenariats pour des projets durables

Avec les acteurs locaux dans les pays où LACIM intervient et avec les Réseaux Régionaux Multi-Acteurs en France.

Edito

Projets sur l'eau potable, la santé, l'électrification, projets sur les activités génératrices de revenus, sur l'autonomisation des femmes, sur l'agriculture durable, projets sur la scolarisation et l'alphabétisation, la formation professionnelle des jeunes, etc. Autant de projets pour concourir au développement des pays les plus pauvres de notre monde... Autant de projets qui sont le quotidien des bénévoles de LACIM association de solidarité internationale.

Mais quelle est leur motivation ? La solidarité, le partage, l'amitié, comme cela existe avec les associations caritatives de notre pays, oui, mais à condition d'y ajouter une notion supplémentaire importante : celle du développement durable, et cela à l'échelle mondiale. Pas de frontières pour séparer, pour diviser et laisser dans la pire misère et sans développement les populations les plus pauvres. Les ONG associations de solidarité internationale vont à la rencontre de ces populations et sont à l'écoute de leurs besoins pour tout d'abord améliorer leur quotidien et leur permettre de vivre dans des conditions décentes et ensuite les accompagner dans un processus de développement durable endogène.

Être à l'écoute des populations et s'efforcer de répondre à leurs besoins sont les principes fondamentaux de LACIM, et tous les projets doivent désormais être conduits en conformité avec la charte des ODD 2030 (Objectifs de Développement Durable) définis par l'ONU et auxquels 193 pays ont adhéré.

SOMMAIRE

Editop 2	Aller à la rencontre des jeunesp 11-12-13
Et, tout d'abord, qu'entend-on par solidarité internationale ?p 3-4-5	Des partenariats pour des projets durablesp 14 & 15
Réfléchir et agir ensemble, l'engagement associatif à LACIMp 6 & 7	Informationsp 16
Au cœur de l'action de LACIM, les chargés de projetsp 8-9-10	

Les ONG travaillent maintenant dans un contexte et un environnement qui ont beaucoup évolué. LACIM, 1968-2023, c'est 55 ans d'aide aux populations, 55 ans d'amitié et de partage. Conduire des projets en 2024, ce n'est plus seulement apporter une goutte d'eau dans un désert de misère. Le développement durable est devenu la cible centrale de toutes nos actions. C'est pour cela que nous avons pensé consacrer ce numéro de notre LACIM Infos à la solidarité internationale souvent mal connue par le grand public et notamment par les plus jeunes.

Yves Gaucher, Président ■



*L'individualisme nourrit la peur.
La solidarité nourrit l'espoir.*

Adil Mesbahi

Et, tout d'abord, qu'entend-on par solidarité internationale ?

Le fossé entre riches et pauvres continue de se creuser, alors même que les richesses produites ne cessent de s'accroître. Malnutrition, pauvreté, absence de soins et d'éducation restent des réalités cruciales qui sont autant d'atteintes à la dignité humaine.

Manifester sa solidarité envers les pays du Sud, les pays les plus pauvres, les populations les plus défavorisées, c'est, pour la plupart des gens, une attitude simplement humaine, à peine teintée d'obligation morale et de nécessité rationnelle. Alors des ONG se sont constituées.

ONG

Organisation non gouvernementale (association loi 1901) à :
- but **non lucratif**
- d'**intérêt public**
- qui ne relève ni de l'État, ni d'institutions internationales.



ONG

Terme **utilisé pour la 1^{ère} fois par l'ONU en 1945** pour désigner des organisations non rattachées à un gouvernement.

Leurs moyens

matériels et humains :

Leur déploiement sur le terrain peut être nécessaire à l'action de certaines ONG. Mais les moyens humains peuvent également être utilisés au siège de l'ONG (direction, administration, communication...). De même les ONG disposent de locaux tout aussi indispensables à leur fonctionnement.

médiatiques et de communication :

Les ONG ont souvent recours aux médias classiques ou aux nouvelles technologies numériques pour sensibiliser l'opinion publique ou mobiliser des ressources financières.

financiers :

L'ONG doit disposer de ressources financières pour faire face à ses dépenses de fonctionnement et au coût des opérations qu'elle entreprend. Elle peut les mobiliser par des appels au don, des cotisations, des subventions accordées par des OI (Organisation Internationale) ou des États ou par le mécénat, le partenariat.

juridiques :

De nombreuses ONG s'investissent de façon croissante dans le développement du droit international. Ainsi, elles peuvent être les artisanes de certaines conventions internationales.

En quoi les ONG sont-elles si importantes ?

Elles sont des intermédiaires entre les pouvoirs publics et les populations grâce aux informations qu'elles collectent et qu'elles font remonter au gouvernement. Sur le terrain, elles jouent un rôle d'éducation – de sensibilisation – d'alerte auprès des populations.

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrices en chef : Marie-Anne MARTIRÉ et Véronique RÉGNIER
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)

Dépôt légal à parution.
Bulletin annuel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Association de Solidarité Internationale
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 / Email : lacim@lacim.fr

■ Combien d'ONG existe-t-il ?

On peut distinguer les **ONG locales** et les **ONG internationales** qui se sont développées à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

40 000 ONG principalement originaires des pays occidentaux interviennent dans les domaines de :

1 La solidarité et du développement

les ONG spécialisées dans l'aide d'urgence souvent médiatisées



les ONG de développement engagées sur des programmes à long terme. En général ces dernières sont plus discrètes.



2 Des droits de l'homme




3 De la protection de l'environnement




L'ONU en dénombre 5500 internationales, les autres sont des ONG de plus petites tailles qui agissent dans les limites des pays où elles sont implantées. On les trouve à la fois dans les pays du Nord et du Sud. (Sources : CITÉCO)

Dans le cas d'organisations internationales, on parle également d'Association de solidarité internationale (ASI).

■ Quel est le rapport avec la Banque mondiale et l'Union Européenne ?



Les ONG locales ou internationales interviennent dans le cadre de la lutte contre la pauvreté décidée et financée par la Banque Mondiale et sont aussi **un interlocuteur privilégié de l'Union Européenne qui leur délègue l'exécution des 1,7% de son budget** dans les domaines de l'aide sanitaire, de l'aide au développement, de la protection de l'environnement et de la culture.



La crise sanitaire du COVID-19 a accentué les déséquilibres, en France ou ailleurs. Or, si les ONG ont pu malgré tout apporter une partie des réponses à ces besoins, elles restent aujourd'hui particulièrement fragiles. En 2020, presque un quart des ONG ont présenté des résultats déficitaires, c'est-à-dire ont dépensé plus d'argent que ce qu'elles ont perçu. (Coopération Sud).

Aujourd'hui, l'un des défis auquel les ONG ont à répondre est de pouvoir concilier la recherche de financement avec le maintien de leur indépendance à l'égard des États et de l'intérêt privé.

■ Et LACIM comment se situe-t-elle ?

LACIM est une Association de Solidarité Internationale (ASI) qui a plus de 55 ans d'existence et qui se réfère aux Objectifs de Développement Durable promulgués par l'ONU.



Réfléchir et agir ensemble, l'engagement associatif à LACIM



Pour donner sans se décourager de l'énergie, du temps, de l'argent pour d'autres que soi, il faut de bonnes motivations. Ils sont nombreux, ceux qui ont su en trouver pour adhérer à LACIM.

Prendre conscience des injustices et de la souffrance des autres, ça suffit pour déclencher une émotion, qui elle-même entraîne un désir d'agir. Mais s'engager dans une association de solidarité internationale, c'est vouloir aller au-delà de la simple compassion, au-delà de l'émotion fugace. C'est d'abord vouloir comprendre, puis décider d'agir sur le long terme.

Les vertus de la coopération

S'engager dans une association, c'est aussi la conscience que seul, on n'est pas grand-chose, que c'est bien l'action collective qui est le meilleur moyen pour soutenir la motivation et pour obtenir des résultats. Les 1900 adhérents de LACIM se réunissent dans des groupes locaux, près de chez eux, organisés en comités ou en associations. Ils le font d'abord pour réfléchir aux projets, puis aux actions qui permettront de récolter les fonds pour soutenir ces projets. Mais des comités en font aussi des moments de convivialité, se réunissant par exemple autour d'un repas. La solidarité, ce n'est pas triste, bien au contraire ! Se confronter aux autres, discuter, se fédérer autour d'un objectif commun, c'est même le remède contre la solitude et l'égoïsme.

Des bénévoles profondément attachés à l'association

Être bénévole à LACIM, c'est souvent une histoire longue. LACIM a une expérience de bientôt 60 ans et nombreux sont ceux qui se sont engagés depuis les débuts ou presque. Point positif : c'est un gage de sérieux, une possibilité d'action dans la durée, la création de liens solides. Point négatif : les bénévoles très engagés mais qui ont maintenant vieilli ont du mal à trouver de nouvelles personnes pour leur passer la main. Dans les pays où LACIM soutient des projets, on trouve aussi des bénévoles attachés au partenariat avec LACIM.

« Nous avons rencontré au cours de notre mission en Inde de février 2024 des PH (Project holders) qui œuvrent bénévolement pour LACIM. Ils sont impliqués dans le développement de leur pays, mais ils ne sont pas motivés pour le faire grimper sur le podium des puissances mondiales, leur seul objectif est de permettre aux oubliés, aux Dalits, aux tribaux, aux malades laissés pour compte, d'avoir droit à des conditions de vie dignes. Ils ont différents statuts, qu'ils soient directeurs de structures associatives reconnues par l'état, ou retraités, ce sont des chargés de projets locaux qui recherchent des subventions auprès de leurs autorités locales, assurent le suivi sur place,

remplissent des dossiers afin d'obtenir la construction de routes, l'adduction d'eau pour un village, le don de médicaments par un hôpital ... Si LACIM peut œuvrer sereinement et efficacement en Inde, c'est grâce à eux. » Estelle Teyssier, bénévole et membre du conseil d'administration

Du donateur à l'engagé, et inversement

Il y a plusieurs degrés d'engagement bénévole et tous sont importants : faire un don, participer à un événement organisé par l'association, se réunir avec d'autres pour prendre le temps de discuter et de se questionner (sur l'état du monde, sur ce qu'est le développement, sur notre mode de vie, etc), prendre des responsabilités dans l'association, proposer et organiser des événements. Les idées d'événements ne manquent pas dans les comités, entre les concerts, les expositions, les courses sportives, les vide-greniers, les concours de soupe, les ventes occasionnelles de fleurs ou de productions maraîchères... Dans une action collective, chacun doit pouvoir donner de son énergie à sa mesure, et celle-ci varie au cours d'une vie. Toute contribution, aussi minime soit-elle, a de l'importance.

Véronique Régnier, membre du conseil d'administration ■



Concours de la meilleure soupe



Une exposition artisanale, c'est du travail, mais ça vaut le coup.

A la rencontre de deux bénévoles :

Monique est entrée à LACIM il y a presque 40 ans, Éliane vient tout juste d'arriver. Nous les avons interrogées sur leur engagement.

Monique

Comment avez-vous connu LACIM ?

Nous habitons une école à Paron et une collègue et voisine me dit " Ma mère va venir présenter une association. "

J'ai demandé « Quelle association » ? ... Une association sur l'Afrique ! Mon rêve ! Mon père étant militaire me ramenait plein de timbres d'Afrique et je rêvais d'y aller !

Je suis donc allée à cette réunion et y ai retrouvé plusieurs personnes que je connaissais et qui ne m'en avaient jamais parlé !

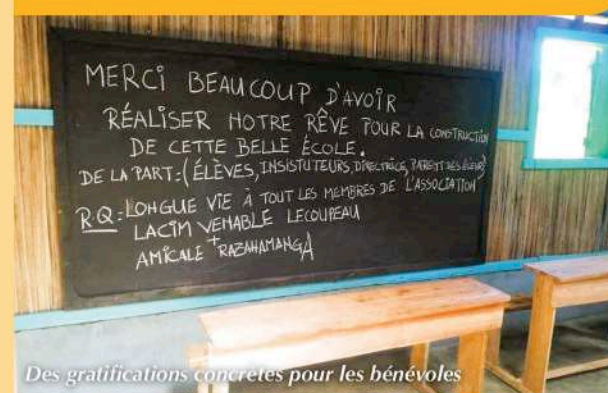
A partir de ce moment, étant emballée, j'ai beaucoup recruté à mon tour.

Pouvez-vous nous raconter un moment particulièrement mémorable ?

En 1987, nous avons démarré un jumelage au Mali : à Tin Hamma, cercle d'Ansongo, région de Gao. Les lettres mettaient un à deux mois pour arriver... Ça a bien changé maintenant avec les téléphones portables ! En 1995, fin décembre, j'y suis allée avec cinq autres personnes. Séjour inoubliable ! Là se trouve le choc !

Ce qui motive Monique encore aujourd'hui

C'est le souvenir de ces rencontres, le dépaysement, ce qu'on a réalisé, les résultats positifs ou négatifs. Un peu de nostalgie aussi...



Des gratifications concrètes pour les bénévoles



L'assemblée générale, un temps de retrouvailles important

Éliane

Pourquoi avez-vous fait le choix de vous investir pour la solidarité internationale ?

L'actualité croule sous les mauvaises nouvelles de toutes sortes. L'instabilité du monde frappe à notre porte. Je crois qu'il faut qu'on se donne la force de réagir, et aujourd'hui une association humanitaire est une saine réponse à tous ces conflits.

On doit se sentir concerné, tout le monde l'est ou peut l'être un jour. Bien sûr, le choix demeure et chacun peut opter pour la forme selon laquelle il souhaite exprimer son engagement. LACIM donne justement ce choix, tant par la diversité de ses actions que par la diversité géographique.

En une phrase, que vous apporte cet engagement ?

Aider rend fier, rend meilleur et dans le fond c'est simple. Voilà, on m'appelle souvent « sœur Térésa » mais je n'en suis jamais vexée !

Une phrase aussi pour nous dire ce que vous voulez apporter à LACIM ?

J'aimerais apporter un peu de jeunesse, mon expérience du monde de la finance, et ma pratique de quatre langues.

Le point fort de LACIM selon Éliane

C'est son incroyable réseau de bénévoles, répartis sur tout le territoire. Cette diversité est un réel atout. Les personnes que j'ai pu rencontrer à l'Assemblée Générale sont vraiment investies. Dans notre monde égoïste cela fait du bien de rencontrer des gens désireux de s'investir pour les autres !

Pour en savoir plus sur le bénévolat en France aujourd'hui, lire l'enquête IFOP réalisée, en janvier 2023, auprès de 3 155 personnes de 15 ans et plus, à la demande de Recherches & Solidarités. On y note une baisse depuis 2020 du nombre de bénévoles de plus de 65 ans, en revanche les jeunes de 15-35 ans sont plus nombreux à s'engager. C'est plutôt une bonne nouvelle, reste à LACIM à savoir comment mieux intégrer ces jeunes qui se soucient du monde.



Une réunion au siège de LACIM

Au cœur de l'action de LACIM, les chargés de projets



L'organisation de LACIM offre à ses bénévoles maintes manières de s'engager très concrètement dans la solidarité internationale. Un bel exemple que nous souhaitons mettre en exergue dans cet article : la fonction de chargé-e de projets. A LACIM, partir en mission dans les pays du Sud n'est pas réservé à des professionnels !

Un point central fait la « force » de LACIM : la prise en compte de la réalité du terrain dans toutes les décisions relatives aux actions menées dans les pays.

Un projet provient d'abord du terrain : représentants de village ou associations constituées. Il est donc important de connaître les populations, leurs coutumes et leurs traditions, afin de choisir avec eux les projets les plus pertinents et les manières de faire les plus respectueuses de leur culture.

La connaissance directe de tous les interlocuteurs aplanit la plupart du temps les incompréhensions et facilite les relations à toutes les étapes de réalisation d'un projet.

Premiers pas

« Pour être franc ma première mission d'un mois complet, n'a pas été de tout repos (...). Je crois me souvenir que j'ai dû parcourir pas loin de 5000 km sur des pistes parfois délicates.

Mais bon c'était parti et ce que j'ai vu et vécu dans les villages m'a encouragé à continuer car que de tristesse (surtout sur la rive gauche du Niger) et de pauvreté. Et dans tout cela un accueil qui encourage à revenir les aider à se développer. »

C'est le chargé de projets qui a la connaissance du terrain, acquise dans le cadre de ses missions et par les relations qu'il entretient avec les acteurs locaux. Bien entendu, il s'appuie aussi sur les autres membres de LACIM qui peuvent avoir une connaissance du terrain et ainsi enrichir sa réflexion.



Temps d'écoute et de réflexion collective

Être chargé-e de projets, c'est avant tout une histoire de rencontres et de liens humains, indispensables pour une conduite sereine des actions. La confiance qui s'instaure alors dans ces rencontres est une des clés pour avancer ensuite ensemble, même dans les moments les plus difficiles, et même à distance.

Ce rôle est donc central dans les principes d'action de LACIM.

Comment et pourquoi devient-on chargé-e de projets ?

La raison de cet engagement est propre à chaque personne, bien entendu.

Mais disons-le d'emblée, il ne serait pas possible de partir sans personnellement en ressentir l'envie : l'envie de voyager, de découvrir le monde autrement qu'en simple touriste, de rencontrer des hommes et des femmes qui ont beaucoup à nous apprendre, de s'immerger dans d'autres cultures. Non, être chargé de projets ne peut être un engagement imposé, au risque qu'il ne devienne trop lourd.

En général, les chargé-es de projet sont sollicités par le Conseil d'Administration ou les chargé-es en place.

Les uns acceptent parce qu'ils connaissent déjà le pays, par des visites des villages jumelés avec leurs comités. D'autres s'y lancent après un premier voyage avec le chargé de projets en place. Enfin, certains se disent : pourquoi pas ?

L'envie de voyager, de donner de son temps pour la solidarité internationale, d'être utile au bon fonctionnement d'une association qui nous tient à cœur... autant de motivations pour s'engager.

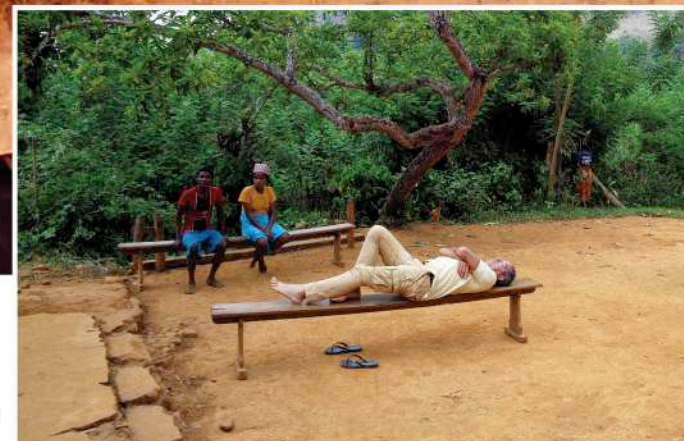
Ensuite, vient le temps de la découverte, de la formation « sur le tas » !

Impressions

« Les missions sont souvent éprouvantes physiquement, mais aussi moralement, par la misère côtoyée, par le sentiment d'impuissance, puis par le sentiment d'abandon lorsque nous repartons. Il nous faut souvent plusieurs semaines au retour pour « atterrir et revenir dans notre monde ». Ensuite, c'est une profonde envie d'y retourner, pour rassurer nos ami.e.s que nous sommes toujours là pour les accompagner dans leur développement et pour améliorer tout ce qui constitue leur quotidien. »



Sur le banc de l'école, oui, mais en inauguration officielle



En mission, toute sieste, même improvisée, est bonne à prendre.

Aller à la rencontre des jeunes



Depuis de nombreuses années, LACIM intervient dans les écoles, collèges et lycées qui le souhaitent. C'est une belle ouverture vers les plus jeunes, intéressés par l'activité des associations de solidarité.

Des adhérents, au travers de nombreux comités, interviennent pour présenter leurs actions ou la vie « d'ailleurs » dans les établissements scolaires de leur secteur. J'ai eu la chance de pouvoir participer à cette aventure dans divers établissements, de la grande section de maternelle jusqu'à la terminale, et même dans l'enseignement supérieur, si l'on compte mes trois interventions à l'ENS (École Normale Supérieure) de Lyon, cette dernière ayant par ailleurs intégré la vie de LACIM pendant quelques années. Pour mener à bien cette action, il faut des enseignants volontaires et motivés et cela se fait souvent grâce aux expositions de LACIM sur lesquelles les élèves peuvent travailler et réfléchir.

Du témoignage à la réflexion personnelle en passant par le débat

C'est une ouverture à d'autres cultures, d'autres façons de vivre et d'être, d'autres

visages, une autre façon de s'alimenter, qui permet aux jeunes de mieux comprendre les différences qui peuvent exister d'un pays à l'autre.

C'est aussi une découverte de la pratique de la solidarité grâce aux témoignages que nous pouvons leur apporter, aux photos ou films qui leur sont proposés, aux objets ou céréales qu'ils peuvent voir ou toucher. C'est encore plus concret si nous intervenons avec l'un de nos permanents des pays soutenus, en profitant de sa venue en France.

Il est nécessaire de se mettre d'accord en amont avec les enseignants sur des objectifs communs : on peut prévoir d'échanger sur le thème des migrations de populations, ou bien sur l'actualité, en fonction de la classe concernée.

Nos présentations ouvrent à la discussion et au débat. L'intérêt est de faire émerger ce que chacun ressent, d'amorcer une réflexion.

Il est important de réfléchir à ce qu'on veut transmettre pour que l'intervention soit profitable aux élèves : ce n'est pas une simple éducation aux médias, on ne fait pas la morale, mais on veut essayer d'amener les jeunes à une réflexion personnelle afin qu'ils tombent le moins possible dans la facilité des clichés, des idées extrémistes, on veut développer l'empathie, démystifier « l'étranger ».

Prendre connaissance de réalités différentes

Il est important que LACIM soit présente auprès des jeunes pour leur rappeler la chance qu'ils ont de bénéficier de moyens que d'autres enfants ou ados n'ont pas dans beaucoup de pays.

Ces différences se trouvent dans tous les secteurs, que ce soit dans le milieu médical (pas d'hôpital pour se soigner en brousse), alimentaire (nourriture peu variée et insuffisante), déplacement (pas de transport scolaire), habitat (petites maisons en terre la plupart du temps), environnemental (deux saisons, une sèche de 8 mois, une pluvieuse de 4 mois), distraction (pas d'ordinateur ou de jeux sophistiqués) et surtout scolaire (peu ou pas de livres ni de cahiers, pas d'électricité dans les classes, des tables-bancs la plupart du temps en mauvais état,...).

Oui, c'est une aventure de venir témoigner, car les élèves à l'intérieur des différentes classes n'ont pas une réception standard de la présentation qui leur est faite. Chacun réagit à sa façon. Ainsi les questions de certains (es) peuvent être parfois déroutantes. Les réactions sont d'ailleurs souvent vives lorsque nous parlons de classes de 50, 60 élèves, voire plus, y compris dans les classes de collège.



Des maquettes et des images, ça aide à comprendre

Témoignage

« Lors de mes premières missions dans certains villages le groupe de femmes me tournait le dos, parce que je suis un homme. Après quelques réunions tout a changé. Elles ont eu « confiance » et se sont mises à échanger avec moi (avec un interprète malheureusement) comme tout le monde. L'alphabétisation a fait encore plus évoluer cet état car ce projet a créé un lien social entre elles du fait qu'elles travaillaient en commun pendant 3 heures par jour sur plusieurs mois. Ces échanges avec les rares qui parlaient le français sont un souvenir impérissable pour moi car j'ai compris la confiance qui s'étaient instaurée entre nous. Aussi avec ma déception aujourd'hui de ne plus pouvoir y aller sereinement, je ne voudrais pas que cette ouverture soit perdue au fil du temps. »



Prêt pour un échange en confiance

Et très concrètement, quelles sont ses tâches ?

Dans la charte adoptée en 2019, quatre grands axes déterminent ce que les chargé-es de projets sont appelés à faire :

- Être attentif à la relation de solidarité internationale des pays qui le concernent, aussi bien au niveau sociologique, économique, démographique, climatique...
- Devenir l'interlocuteur-trice incontournable de la mise en place des projets (étude de faisabilité, élaboration et accompagnement du projet)
- Établir le lien avec l'association LACIM que ce soit avec les comités / associations, les salarié-es, ou le conseil d'administration
- Assurer la modération des ressources humaines confiées : permanents ou organismes partenaires choisis par LACIM.

Ces quatre grands objectifs impliquent un double engagement. Tout d'abord, celui de partir en mission régulièrement pour établir une relation étroite, une compréhension mutuelle.

Parallèlement, les chargé-es de projets sont appelés tout au long de l'année, à assurer le suivi administratif et financier des actions, en lien avec les acteurs dans les pays du Sud, et avec les groupes concernés et le secrétariat de l'association.

En tant que principaux interlocuteurs des groupes LACIM en France, ils mettent en place les modalités d'échanges nécessaires et adaptés aux uns aux autres.



Un transport luxueux en Haïti !

Évocation

« Partis tôt le matin pour visiter un village jumelé, nous avons déjà marché longuement sur les sentiers pentus de la brousse malgache. Au sommet d'une colline, nous pensions pouvoir prendre le temps de souffler...un groupe de femmes qui nous suivaient depuis plusieurs kilomètres se mit alors à danser et chanter. Comment résister à leur rythme endiablé et à leur enthousiasme ? Me voici parmi elles à sautiller tant bien que mal... Mais quel moment de partage : des rires et des regards croisés qui firent de ce moment un temps tout simple de partage, d'humanité, mais si fort qu'il restera à jamais dans mon album souvenir. »

Devenir chargé-e de projets ? Pourquoi pas ?

Geneviève Mauguet, chargée de projets ■

Du latin « transmettre » trans : au-delà mittere : envoyer

La transmission du vécu d'une personne qui a été « là-bas » implique les élèves dans une relation directe, et donc plus propice à la compréhension de la différence avec d'autres cultures. Rien que le terme « pays en voie de développement » leur est souvent inconnu. C'est aussi une approche de ce que sont les Objectifs de Développement Durable car « qu'est ce qui se cache sous ce terme quelque peu abstrait pour les jeunes de France ? ».

Cela les aide peut-être à avoir une tolérance plus forte vis-à-vis des immigrés qu'ils sont amenés à côtoyer.

Après mon passage des actions ont parfois été lancées par les élèves et les enseignants afin de récolter des fonds destinés à acquérir du matériel pour les écoles des villages dans lesquels nous intervenons.

Parmi tous ces jeunes, certains, c'est sûr, n'hésiteront pas à reprendre le bâton du relais lorsqu'ils seront aptes à comprendre la réelle importance de l'entraide avec ceux qui attendent simplement un peu de solidarité pour réussir à se développer. Le terrain n'attend qu'eux !

Gérard Verschoore,
chargé de projets ■

Article préparé pour la presse suite à une intervention dans une école d'Entraygues sur Truyère (Aveyron)

Pour les enfants, l'étonnement était grand de voir à quel point une communauté humaine peut vivre d'une façon si différente de la nôtre, et comment les besoins peuvent être satisfaits différemment. Ils ont pu mesurer aussi combien le niveau de vie peut être parfois scandaleusement inégal d'un pays à l'autre. Accepter la différence, reconnaître en l'autre une personne ayant la même valeur que nous ... voilà les beaux messages que les écoliers ont retenus de ces deux journées de découverte. Merci à Mireille et Gérard. Merci à l'équipe enseignante pour l'ouverture des enfants aux réalités du monde.

Témoignage de jeunes d'un lycée

Pour lancer l'action que nous souhaitons mener, nous avons appris à travailler collectivement, ça nous a formé au niveau de la vente, il fallait s'organiser, faire un planning, déterminer qui pourrait faire quoi comme repérer ceux qui avaient la tchatche pour la vente ! Cette expérience a favorisé le lien. Sur un plan personnel cela ouvre au monde ! Ça coupe des cours ! On fait autre chose et ça donne envie de continuer dans d'autres associations. On a appris à parler en public ! Cela entre dans notre CV. On est fiers de nous, on n'aurait jamais pensé qu'on pouvait arriver à ça ! C'est avec LACIM qu'on a fait le plus d'actions, qu'on s'est le plus investies. Que LACIM fasse des films qui s'adressent aux jeunes, c'est super.



Les enfants découvrent les produits du Mali



On se plonge dans la documentation



L'eau, indispensable où que l'on soit

Vers les adultes aussi

Des présentations vers des adultes sont réalisées lors de soirées autour d'un film pour échanger ensuite sur le ressenti des participants. Cela implique les comités et leur permet de mieux faire connaître les actions de notre association et de leur groupe local. C'est aussi une motivation pour les adhérents qui découvrent parfois les réalités du pourquoi ils se mobilisent pour réussir les projets de leur jumelage.

L'intervention qui m'a peut-être le plus marqué est celle dans le centre de détention de Roanne (hommes et femmes) pendant tout un après-midi. Cet échange s'est réalisé suite à la demande des responsables du centre de pouvoir présenter aux détenu(e)s pendant plusieurs jours l'exposition « Regards croisés ».

Témoignages de deux détenues du centre de détention

« Quel beau voyage pendant cette après-midi qui a semblé courte et qui a continué à me faire voyager pendant la soirée. Gérard, par son vécu sur le terrain, a su retranscrire avec de très belles photos, films, accessoires, une bonne partie de la vie familiale, scolaire, professionnelle de cette population malienne. »

« J'ai passé un moment agréable, très intéressant, de savoir la vie des cultures dans le monde notamment l'Afrique. Les photographies de ces gens qui y vivent, dont les femmes et les enfants, étaient très touchantes. J'y ai vu beaucoup de force et de courage malgré le peu de moyens qu'ils ont pour vivre. Cela m'a permis de voyager durant ces quelques heures. »

Des partenariats pour des projets durables



LACIM agit en partenariat avec des acteurs locaux dans les pays où elle intervient et participe à des projets collectifs avec les Réseaux Régionaux Multi Acteurs (RRMA).

L'objectif de LACIM : le développement endogène

Il est avant tout important de distinguer deux formes de solidarité : l'aide d'urgence et l'aide au développement. La première, rapide, ponctuelle, soutient des populations qui se trouvent brusquement démunies de ressources vitales, conséquence d'incident climatique ou de contexte géopolitique instable. La seconde, de longue haleine, veut favoriser un développement qui se doit d'être durable, comme l'indique le programme de développement approuvé par 193 pays avec 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) pour 2030.

Pour que le développement soit véritablement durable, il faut qu'il soit endogène : c'est d'abord la population elle-même qui doit s'impliquer fortement dans l'amélioration de ses conditions de vie.

Le partenariat avec les associations locales

Il convient donc de sensibiliser les populations à ce développement endogène durable, et pour y parvenir il est nécessaire de faire appel à des associations locales et de travailler en partenariat avec elles sur les projets. Bien que ceux-ci soient des réponses aux attentes des populations, il faut absolument une adhésion et un engagement de leur part. C'est cette bonne compréhension qui permettra d'assurer la pérennité des projets. Pour l'obtenir, la meilleure façon est de travailler en partenariat avec des associations locales reconnues et possédant tous les agréments. C'est ce que LACIM réalise pratiquement dans tous les pays d'intervention, cette démarche devant être primordiale dans toutes ses actions.

Les partenariats en cours à LACIM

- PEP au Bangladesh
- RAZANAMANGA à Madagascar
- APSK au Sénégal
- ASEF au Burkina Faso
- CEFORS en Haïti
- FIST et différents PH (Project Holder) en Inde

Il nous arrive aussi de travailler avec des associations prestataires de services qui fonctionnent comme des entreprises et ne réalisent que des prestations rémunérées, ce ne sont pas des partenariats dans ce cas.



Avec nos partenaires de PEP à Daka au Bangladesh



Réunion COPRA Niger à Niamey

Le partenariat avec les collectivités territoriales du pays

Le partenariat avec les collectivités territoriales, principalement les communes, est nécessaire pour que les élus s'approprient les projets réalisés sur leur territoire, et pour cela ils doivent apporter leur contribution. Elle consiste notamment en des interventions auprès des différentes directions des services de l'État concernées par les projets. En contrepartie de cette participation bénévole, des renforcements de capacité peuvent être apportés aux différents services de la commune. Par exemple, dans le cadre du projet COPRA¹ Niger, des maires, des élus locaux et des responsables d'associations locales ont pu bénéficier de formations et sont venus en France pour des rencontres et différentes visites en rapport avec les thématiques des projets.

De cette façon nous avons multiplié nos relais locaux, mais nous avons aussi créé des liens d'amitié avec des personnes qui sont bénévoles comme nous et engagés pour le développement de leur pays et l'aide aux populations. Ils apportent leur participation à la réalisation de tous les projets sur leur territoire. Avec ces actions concertées et conjuguées, nous observons une plus grande mobilisation des populations sur leurs projets, grâce à une meilleure sensibilisation au développement endogène, et c'est une garantie pour la pérennisation des projets.

Un partenariat en RRMA pour des projets plus ambitieux et plus durables

Prenons l'exemple de l'ODD 6² : il nous faut maintenant aborder les projets d'accès à l'eau différemment. On ne peut plus se satisfaire du fonçage et de la réalisation d'un puits bétonné. Aujourd'hui, l'accès à une eau potable et saine ne peut être obtenu qu'avec des forages, des réseaux d'adduction et toutes les installations permettant d'apporter une eau saine à un robinet de proximité, voire jusque dans les concessions familiales. Or les devis pour de telles installations peuvent être très élevés suivant les pays. Par exemple, le coût de réalisation d'un forage entre l'Inde et les pays du Sahel peut varier de 1 à 10. LACIM qui a toujours fonctionné en toute indépendance avec 99% de fonds propres est bien obligée

de se tourner vers des aides au financement des projets et le 1% provenant des agences de l'eau est essentiel pour une eau et un assainissement de qualité. Par ailleurs, nous avons décidé de faire un deuxième grand pas en adhérant aux projets COPRA de BFCI (Bourgogne Franche-Comté International), qui est le RRMA de Bourgogne Franche-Comté.

Dans le premier projet COPRA Niger, cinq associations de la région BFC ont pu bénéficier des différentes aides de financement MEAE (Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères), région BFC, et Agence de l'eau RMC (Rhône Méditerranée Corse). Dans les actions bilatérales de ce projet, et plus particulièrement dans le domaine de l'hydraulique, LACIM a réalisé un point accès à l'eau moderne à Rouda Goumandey, avec pompe électrique, panneaux photovoltaïques, château d'eau et bornes fontaines, ainsi que des blocs latrines dans les écoles de deux villages. Dans le deuxième COPRA Niger, pour LACIM il y a eu la réalisation de trois points d'accès à l'eau modernes. Ainsi, les projets COPRA Niger ont permis à cinq associations de réaliser des projets eau et assainissement dans leurs territoires d'intervention, ce qu'aucune n'aurait pu réaliser en auto-financement. C'est un bilan très positif : des milliers de nigériens bénéficient maintenant d'une eau saine et des centaines d'enfants peuvent utiliser des toilettes à l'école en toute sécurité.

Respecter les Objectifs de Développement Durable, sensibiliser et impliquer fortement les populations, oui, ce sont des obligations et des contraintes, mais cela présente l'intérêt de pouvoir s'engager dans des actions durables et d'obtenir des financements beaucoup plus importants pour la réalisation des projets.

Yves Gaucher, chargé de projets ■

1 - Coopérer Pour Réussir l'Avenir
2 - Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau



Séminaire COPRA Sénégal à Dakar

Livraison et mise en place du chateau d'eau à Bayan Douchi

Trois numéros thématiques de LACIM Infos sont consultables sur le site internet de LACIM (lacim.fr) ou peuvent être envoyés sur demande, dans la limite des stocks disponibles.

Numéro 38
Mai 2021




L'éducation un droit pour toutes et tous

n°38

L'éducation, un droit pour toutes et tous

En complément :
deux films *Viens voir mon école* et *De la Calebasse à l'écriture*

L'eau, un bien commun vital

En complément :
un film *Aman Iman L'eau c'est la vie* et une exposition légère *L'eau un bien commun vital* (7 panneaux de 50 cm x100 cm)

n°39

Numéro 39
Mai 2022




L'eau, un bien commun vital

n°39

L'eau, un bien commun vital

En complément :
un film et une exposition légère (4 panneaux de 50 cm x 100 cm)
La sculpture en bronze, technique à la cire perdue, plus une exposition artisanale de statuette en bronze.

Numéro 40
Mai 2023




Les activités génératrices de revenus

n°40

Les activités génératrices de revenus

En complément :
un film et une exposition légère (4 panneaux de 50 cm x 100 cm)
La sculpture en bronze, technique à la cire perdue, plus une exposition artisanale de statuette en bronze.

Les expositions sont disponibles à la location. Les films sont mis en ligne sur la chaîne Youtube de LACIM ou peuvent être fournis sur la clé de stockage USB 16 Go LACIM en vente au prix de 10 €

Renseignements au secrétariat de LACIM
tél. : 04 77 63 25 42 / Email : lacim@lacim.fr

Suivez LACIM sur **facebook**. Rendez-vous sur la page d'accueil www.lacim.fr et cliquez sur le lien.

Je suis solidaire, je fais un don

Je m'associe aux actions soutenues par LACIM et je fais un don de :

30 € 50 € 75 € 120 € autre montant :

66% des dons sont déductibles des impôts dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu fiscal est établi par LACIM

M. Mme

Adresse :

Code postal : Ville :

Je joins à ce bulletin un chèque à l'ordre de LACIM à envoyer à LACIM 83 place des Marguerites 42540 Croizet/Gand

Je souhaite recevoir l'actualité de LACIM par courrier électronique à l'adresse mail :

.....@.....

Vous pouvez faire un don en ligne en allant le site lacim.fr

JE SUIS SOLIDAIRE

